



Juste une illusion

Thierry Dreyfus éclaire les défilés d'Helmut Lang, Mami ou Ann Demeulemeester. En dominant l'insaisissable, il fait de la lumière un vecteur d'émotion. Par Marie Pointurier

«The Beauty of her, under electric light.» La voix intense de PJ Harvey se mêle à la marche des walkyries rock d'Ann Demeulemeester. Derrière sa console, le light designer Thierry Dreyfus diffuse son alchimie secrète de filtres teintés en suivant d'obscurs schémas où lignes horizontales croisent verticales et diagonales. Un enchevêtrement de faisceaux lumineux savamment orchestré pour éclairer à la fois la peau et les cheveux, la maille, le coton ou le cuir, le mat et le brillant, le blanc et le noir, le rouge et le prune...

Thierry Dreyfus met en lumière comme on met en scène et envisage chaque défilé comme une rencontre de sensibilités. «Il y a les techniciens et il y a Thierry Dreyfus», précise Alber Elbaz, avec qui il a collaboré pour Yves Saint Laurent et Krixia Top. Il poursuit : «Je l'admire pour sa lumière, toujours explicite, et pour les émotions qu'elle suscite, l'histoire qu'elle raconte. Thierry Dreyfus est un artiste. Il met des mots sur une abstraction et ces mots sont autant de moments d'inspiration.» Autodidacte, Thierry Dreyfus a commencé à 19 ans. Il assistait un ami éclairagiste au Théâtre national de Strasbourg. Il raconte : «Par la lumière, on donne vie à un espace originellement noir et vide. C'est ce sentiment de créer à partir de rien qui m'a tout de suite fasciné.»

La mode, il y arrive par hasard. Une rencontre, voilà dix-sept ans, avec Patrick Kelly, l'Américain à Paris, le créateur aux gros boutons multicolores, et la véritable histoire commence alors. De défilés en événements spéciaux (comme récemment les 25 ans d'Armani au Royal

Albert Hall de Londres), Thierry Dreyfus n'a jamais envisagé son travail autrement qu'en le conceptualisant. Une base abstraite qu'il s'amuse à transformer en matière, comme dans un jeu de construction : «La lumière est une sensation, explique-t-il. Et pourtant, je l'utilise comme une donnée concrète qui me permet de délimiter des espaces dans l'espace, créer des décors, donner naissance à une atmosphère... La lumière devient alors la base sur laquelle repose toute la scénographie.»

Pour pénétrer la carapace poétique d'Ann Demeulemeester, il mêle les nuances froides et chaudes d'un blanc qui ne l'est jamais vraiment. Pour Martine Sitbon, il fait se correspondre les nuances de lavande, d'ambre et de rose qui réchauffent les visages et accentuent les contre-jours. Pour Helmut Lang, il développe le concept abstrait de non-lumière : «Helmut Lang a un univers très précis, une sorte de naturel contrôlé, dit Thierry Dreyfus. Pour lui, mon travail consiste à maîtriser l'ombre et la lumière pour donner une illusion de naturel, le mirage d'une rue en plein jour.» Sa lumière à ceci de particulier qu'il la traite avec autant de précision que s'il s'agissait d'une photo, en privilégiant toujours l'émotion. Imperceptiblement, il amène le public dans un univers différent, que ce soit lors d'un défilé ou sur ses installations, comme ce ciel de jour projeté dans la nuit de Lyon pour la Biennale d'Art contemporain. Cette tentation de l'art, il la vit comme un penchant naturel, encore un peu secret. Alors, pour lui, sur l'écran de son iMac, il continue ses projections de voyages lumineux, toujours ponctués d'escalas poétiques. ■

